

Lettre de Blaise Allan à Jean Paulhan, 1957-06-16

Auteur : Allan, Blaise

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Allan, Blaise, Lettre de Blaise Allan à Jean Paulhan, 1957-06-16, 1957-06-16.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 28/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12926>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957-06-16
Date sur la lettre 16 juin 1957
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 90, dossier 030125 - 16 juin 1957

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

51 rue Boussingault
Paris XIII^e

le 16 juin 1957

Cher ami,
Merci de l'invitation pour le 23; Jean-Michel et moi aimons l'artifice dans les jeux et nous nous réjouissons à l'idée d'en admirer bientôt les progrès; nous serons plus heureux encore de vous revoir et de jouer, peut-être, au ping-pong avec votre petit-fils, imbattable, m'a-t-on dit, dans cet exercice.

En vous souvenant de moi, vous attisez les remords qui ne m'ont pas quitté depuis votre lettre sur Roger Caillois et les rêves.

Pardonnez-moi de vous répondre si tard. Je voulais prendre mon temps pour réfléchir. C'était bien inutile. J'ai réfléchi et je suis toujours convaincu que ce qui compte ici n'est pas telle interprétation psychologique ou philosophique du rêve, mais le rapport du rêve et de la sensibilité.

Vous avez très bien vu que le problème des idées et de la réalité, - comme celui du rêve et de la réalité, - ne peut en fin de compte se résoudre qu'"à force de sensibilité".

Dans la conférence qu'il a faite à la Société française de philosophie et que j'ai entendue, Roger a nié l'existence des rêves.

Il ne lui reste plus maintenant qu'à nier l'existence des idées, car il est au moins aussi troublant d'avoir des idées que des rêves.

J'ai cru autrefois que Roger tentait et poursuivait une expérience dangereuse, mais féconde, à la limite de la science et de la sensibilité.

Aujourd'hui, il craint les pouvoirs
et les découvertes de la sensibilité.

C'est cette fuite dans le rationnel
qui m'inquiète.

Les grands responsables, "ceux qui
ont l'influence" Roger C. dans ce sens" sont
en premier lieu Dumézil (que je trouve
un très curieux personnage, mais naïf-aste
pour ceux qui se laissent prendre à ses
jeux: je l'appelle "Baron Samedi") et Yvette
Billoz, actuellement Cottier (qui, lorsqu'elle
était la femme de Roger, luttait contre sa
sensibilité, parce qu'elle craignait toute
aventure), puis à un moindre degré Victor
Ocampo (qui a eu un peu la même
attitude qu'Yvette, mais dont l'influence
s'est surtout exercée sur le plan moral).

Dans l'art et la littérature, qui
m'intéressent, cette fuite ne peut que tout
fausser.

Pour Roger, qui me touche et auquel
je suis très affectueusement attaché, elle
est une menace d'appauvrissement, de
déception et de chagrin.

Jean-Michel se joint à moi pour
vous envoyer nos affectueuses salutations.

A dimanche donc, sous la feu...

Fidèlement
votre

Blaise Allan